

Les couleurs sont filles de la lumière, et la lumière leur mère.  
La lumière, ce phénomène à l'origine de l'univers, nous révèle l'esprit et l'âme vive du monde à travers le prisme des couleurs.

*Johannes Itten,*  
dans L'Art de la couleur

*Veillez noter*  
*les nouvelles adresses courriel de*  
*Pierre-William Glenn :*  
*[pierre-william.glenn@wanadoo.fr](mailto:pierre-william.glenn@wanadoo.fr)*

*et d'Hélène Louvart :*  
*[hlouvart@wanadoo.fr](mailto:hlouvart@wanadoo.fr)*

n° 147  
oct. 2005

## activités AFC

► **L'ACF accueille deux nouveaux membres actifs :** Stéphane Fontaine et Gilles Porte. Qu'ils soient les bienvenus ! Leurs parrains respectifs ne manqueront pas de les présenter dans une prochaine Lettre.

► **Lors de l'une de ses réunions qui ont précédé l'été,** le CA a décidé de nommer Benjamin Bergery membre consultant de l'AFC.

Ne perdant pas une seconde et en guise de souhaits renouvelés de bienvenue, nous avons demandé à Benjamin de mettre sur pied et de chapeauter deux numéros de la Lettre de l'AFC sous forme de Cahiers spéciaux, à paraître cet automne et au printemps prochain. Présentation, pour qui n'aurait pas déjà fait plus ample connaissance.

**Benjamin Bergery** par *Philippe Pavans*

Me voilà donc en face de Benjamin. Nous nous sommes d'abord installés sur sa terrasse, mais un dernier soleil d'été encore un peu trop vigoureux et le cours de danse du ventre de la voisine nous incitent à nous rapatrier dans son bureau. Du matériel informatique de pointe côtoie un chutier bien mystérieux sans table de montage alentour, quelques objets d'art plus ou moins expérimentaux émergent des matériaux et des outils d'un chantier encore frais. « Work in progress » me dit Benjamin en m'introduisant.

Nous avons du mal à en rester à la description d'un parcours personnel, nous avons lui comme moi une incurable tendance à la digression. Nous dérivons sur le déclin du naturalisme et l'avènement de l'impressionnisme, sur le concept d'une image "crue" (non traitée), et de sa validation ou non dès le tournage. C'est bien agréable.

Quelques faits malgré tout :

Père journaliste français et mère artiste new-yorkaise.

Enseigne au Media Lab du MIT.



Association Française  
des directeurs de  
la photographie  
Cinématographique

Membre fondateur  
de la fédération  
européenne IMAGO

*MIT : Massachusset  
Institute of Technology  
USC : University of  
Southern California*

**Veillez noter**  
*les nouvelles coordonnées  
de la famille Chevrin  
pendant leur petite  
escapade de 11 mois  
autour du monde*  
**Courriel :**  
*famillechevrin@hotmail.fr*  
**Site internet blog :**  
*acinq@canalblog.com*

Développement de jeux vidéo chez Atari et du prototype d'un outil de montage virtuel chez Lucas Films.

Tout cela colle assez bien avec cette première impression que je garde de lui, lorsqu'il apparaît à la tête de Panavision à Montrouge. Un certain décalage avec le microcosme de la profession et de ses archétypes, un peu un extraterrestre, il faut bien le dire, entre " envahisseur " et " petit prince ", plutôt Steve Jobs que Bill Gates.

En parallèle avec une activité d'enseignant à USC, cela fait déjà quelques années qu'il travaille à Los Angeles pour Panavision dans le cadre d'un programme spécial de liaison avec les jeunes cinéastes indépendants.

Ce n'est donc pas avec l'ambition de faire de la simple promotion commerciale qu'il arrive en France pour lancer les optiques Primo. Il souhaite réaliser un vrai travail d'évaluation et de recherche avec les directeurs photos



Photo Philippe Pavans

qu'il va tout de suite contacter (Yves Angelo, Renato Berta, Caroline Champetier, Philippe Rousselot). Il restera ensuite fidèle à cette démarche avec le numérique lorsque qu'apparaissent la HD Cam et la Genesis. Il ne manquera jamais une occasion d'expérimenter, d'essayer.

Après ces années consacrées à Panavision le voilà de nouveau disponible à ses projets, ses questions, ses expériences et celles des autres. Il vient de fonder Fratelli Films, production de courts métrages et, dans le prolongement de son magnifique livre sur le travail de 21 directeurs de la photo (*Reflections*), il est maintenant correspondant européen de l'*American Cinematographer* (voir le site [benjaminb.com](http://benjaminb.com)). Son nom de plume est : Benjamin B.

► **Denis Lenoir** demande aux lecteurs de La lettre de bien vouloir l'excuser.

En effet, l'extrait tiré de ses antisèches, publié dans la dernière Lettre à propos d'*Entre ses mains* d'Anne Fontaine se rapporte à une scène coupée au montage final.

D'autre part, Denis aimerait communiquer l'adresse du site Internet qui héberge son travail photographique des cinq dernières années : <http://www.denislenoir.com>

► **Tonino Delli Colli** par François Gatonné

La première rencontre avec un grand chef opérateur, c'est un moment essentiel dans la vie d'un assistant opérateur. Pour moi ça a été Tonino Delli Colli pour *Lacombe Lucien* de Louis Malle. Il en imposait tout de suite, mais en même temps pour tout le monde, c'était Tonino. Aucune distance avec ses assistants, et immédiatement une bonne relation avec tout le monde. Un personnage.

*Lacombe Lucien* n'était pas un film facile : presque tout à la main, ce qui était assez rare (Patrice Wyers au cadre) avec une des premières Arri BL (la n° 13 je crois). Pas terrible. On voit le système moderne des contrepoids sur la photo. Mais Tonino n'avait peur de rien dans le travail. Même de découvrir soudainement le son direct et l'obligation de devoir laisser le passage de la perche.

Il est arrivé à Paris avec une grosse valise de mizards (ça devait manquer en France?). Il m'a donné un paquet de tulle en boule pour tramer les objectifs et a regardé avec ironie le sensito que je lui tendais, affirmant qu'il n'y comprenait rien. Il prenait immédiatement ses distances avec la technique et montrait à ses assistants incrédules qu'on pouvait être un très grand opérateur sans s'intéresser aux sensitos. Grande leçon. Et il travaillait sans voir de rushes qu'il craignait de voir dégradés par une projection en province. Un compte-rendu aussi profond que : « C'était bien » lui suffisait.



Louis Malle et Tonino Delli Colli  
Photo Pierre Zucca

Il n'était peut-être pas un opérateur qui mettait en avant son sens artistique, comme on pourrait le dire de Nykvist dont j'ai été l'assistant plus tard, ou de Storaro, mais il avait une audace, une habileté, une inventivité, une capacité à faire face à toutes les situations, un sens de ce qu'il fallait pour la scène, qui étaient exceptionnels. Un opérateur qui ne se fiait qu'à son intuition. Une très forte personnalité. Il ne faisait pas de théorie sur son métier, il faisait la lumière. Je me le rappelle tournant sur le plateau, tirant nerveusement sur sa cigarette. Il voulait toujours trouver une idée avant le metteur en scène : c'est toujours bon pour la lumière. Un peu filou, et comme le disait Jean-Hugues Oppel, du

**NB**

*Je crois qu'il est né le 20 novembre 1923 et pas 1922 comme on l'a écrit plusieurs fois.*  
F. C.

culot et éventuellement de la mauvaise foi, mais toujours avec de l'humour et l'œil qui frise.

Sa carrière avait commencé très tôt. L'armée l'avait laissé tranquille parce qu'il était trop petit. Heureusement le cinéma ne s'occupe pas de la taille. Employé d'un studio, il préparait la lumière pour son chef opérateur, qui venait bien après lui sur le plateau. Mais rapidement il n'a plus supporté du tout que cet opérateur retouche SA lumière. Il était temps de devenir chef opérateur. Il a 21 ans, c'est en 1943.

Il m'a dit qu'un critique avait essayé de reconstituer sa filmographie, il en était à plus de 185 films, il y a plus de 10 ans de cela. Il avait été épaté d'avoir fait autant de films.

Mais autant que la quantité de films, c'est le nombre et la constance des collaborations avec de grands cinéastes qui sont stupéfiants, jusqu'à Fellini, rencontré tard et qui ne tournera plus qu'avec lui.

J'ai revu Tonino à Rome, il y a quelques années. A près de 80 ans il ne pensait qu'à tourner. Une vie de cinéma. Une vie vouée au cinéma.

Toute ma vie, Tonino est resté un repère. J'ai toujours gardé le tulle qu'il m'avait donné, je m'en sers souvent, et pour ne pas parler de diffusion devant une actrice, j'appelle ce tulle par le prénom de ce grand opérateur. »



► **Communiqué**

Parce qu'il demande l'arbitrage du Tribunal, des bruits sont colportés pour dire que Jimmy Glasberg, codirecteur de la photographie du film de Claude Lanzmann *Shoah* prétend être le coauteur de l'œuvre audiovisuelle.

Il n'en est évidemment aucunement question.

Mettre en cause la paternité exclusive de Claude Lanzmann sur *Shoah* ne pourrait être qu'une aberration.

Une telle rumeur, qui procède malheureusement de la désinformation, appelle donc la précision suivante :

Ce dont il est question c'est de la seule signature d'un photogramme issu du film illustrant la couverture d'un DVD, une édition de poche, ou encore le coffret regroupant le tout.

*Nous avons reçu de notre confrère Jimmy Glasberg la mise au point ci-contre qu'il a transmise aux institutions et associations professionnelles ainsi qu'à divers organes de presse.*

L'image a été publiée sous la signature d'un certain Christophe L., totalement étranger à la prise de vue de ce photogramme réalisé par Jimmy Glasberg, qui revendique en être l'auteur.

La Commission supérieure technique CST et l'Association des directeurs de la photographie AFC soutiennent la démarche de Jimmy Glasberg.

La photographie est étymologiquement l'écriture (graphie) de la lumière.

Le photogramme est un fragment infiniment bref (gramme) saisi dans la lumière par le directeur de la photographie.

► **Juste " de mon point de vue " par Hélène Louvart**

« L'hiver 2004-2005 ... Dix semaines de tournage pour le film de Sandrine Veysset, un des derniers projets qu'Humbert B. avait réussi à mettre sur pied, déjà tant bien que mal...

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? La disparition d'un homme et tout s'arrête, ou bien se consume à petit feu.

Un film aux mains d'administrateurs, de créanciers, cela coupe toute envie, toute lucidité artistique. Le film devient même comme un boulet lorsqu'il est associé à de nombreuses dettes. Un réalisateur (trice) n'est déjà pas grand-chose sans producteur, encore moins un opérateur (trice). Le film de Sandrine s'est arrêté au stade de l'après-mixage, montage négatif compris, une copie brouillon à peine regardable, avec de l'amorce à la place des trucages, et avec surtout, à ma grande " stupeur ", des noirs grisés.

Zut, me voila donc " cuite ", fallait que cela tombe sur ce projet-là... Je vais devoir demander la possibilité de faire fabriquer un inter poussé + 1/2 ou + 1 diaph, si un jour une copie est tirée, afin de retrouver des noirs plus normaux, faire une série d'essais, disons se débrouiller pour obtenir un résultat dit " normal ", alors que rien ne posait problème au stade du télécinéma, même si j'ai conscience d'avoir forcément pris des risques. Et je mènerai aussi une enquête pour comprendre le rapport entre les lumières de tirage des différents plans et la D.min de la pellicule utilisée, je sens que ce ne sera pas gagné d'avance, surtout particulièrement dans ce contexte-là, ce n'est pas un terrain très propice à ce genre de considération...

... Et puis quand je pense à toutes ces nuits de tournage sous la pluie, dans le froid, à toutes ces après-midi nuageuses où le jour déclinait toujours trop vite, tous ces tracas, ces tensions, ces angoisses, et tout ça pour en arriver là ? Au mieux pour avoir le sentiment d'avoir fait un travail " jusqu'au bout " ? Et Vous, Humbert, si au moins vous étiez encore là... »

## festivals

### Festival de Saint-Sebastien :

*Le Prix de la meilleure photographie a été attribué à Jong Lin pour le film de Zhang Yang Xiang Ri Kui (Sunflower) qui a également obtenu le Prix de la mise en scène.*

► **Lors de la soirée de clôture de la 62<sup>ème</sup> Mostra de Venise**, notre confrère William Lubtchansky s'est vu décerner l'" Osella " de la meilleure contribution technique pour la photographie des *Amants réguliers*, le film de Philippe Garel qui a obtenu le Lion d'argent de la meilleure réalisation.

► **X<sup>ème</sup> édition du Premio Internazionale per la Fotografia Cinematografica Gianni Di Venanzo**

Le jury, composé de Stefano Masi, critique de cinéma, Giorgio Tréves, metteur en scène, Roberto Girometti président de l'AIC, association de nos amis directeurs de la photo italiens, Leonardo Persia professeur d'université et critique de cinéma ont désigné les directeurs de la photographie qui recevront les " Esposimetri d'oro " :

Esposimetro d'oro pour sa carrière : Pierre Lhomme

Esposimetro d'oro à la mémoire de Claude Renoir

Esposimetro d'oro du meilleur directeur de la photographie étranger : Eric Gautier pour *Clean* d'Olivier Assayas

Ces prix seront remis à l'occasion de la soirée de gala qui se tiendra à Teramo, le 29 octobre 2005.

## les écoles

► **Notre travail à La fémis** par Jean-Jacques Bouhon et Pierre-William Glenn

Au début de l'année 2005, nous avons repris la direction du département Image de l'école de cinéma la plus prestigieuse à la suite d'Alain Monclin et de Pierre Novion.

L'histoire est longue des liens de notre association avec les écoles publiques de cinéma puisqu'une majorité des membres de l'AFC est sortie soit de l'ENS Louis-Lumière (surnommée autrefois " Vaugirard ") ou de l'IDHEC (ancêtre de l'actuelle Fémis). L'histoire fait aussi coïncider notre déménagement rue Francœur à côté des anciens Studios Pathé où est domiciliée l'école avec un développement qualitatif et quantitatif de l'AFC.

Il y a pour nombre d'entre nous beaucoup d'heureux souvenirs associés aux réunions dans le pavillon du Studio que nous rejoignons par une passerelle, à côté du studio où nous avons tenu notre premier " Salon Bidouilles ". Nous y échangeons nos méthodes, nos " trucs " de directeur photo, dans un cadre qui est devenu... un événement incontournable de notre industrie et des partenaires de

l'AFC : le Micro Salon. S'il y a un véritable plaisir à mesurer le chemin parcouru depuis notre installation dans notre sympathique local actuel, fourmillant d'activités sous la houlette de Nathalie, ce n'est pas seulement en raison du plaisir d'avoir travaillé ensemble à des travaux de peinture, d'aménagement des sols, des rayonnages et à l'installation d'un système informatique performant : la proximité de l'école, les projections mensuelles que nous y avons faites, les rapports qui se sont noués avec Alain Auclair ont créé un lieu de rencontres et d'échanges qui s'est renforcé avec les années et l'arrivée de Marc Nicolas. Un rapide examen des intervenants de notre département (dont nous avons le choix), fait apparaître une majorité de membres de l'AFC.

Dans les curriculum vitae des élèves Image de la 16<sup>ème</sup> promotion, on peut constater que le cursus de 4 ans d'études, sanctionné par un exigeant TFE (Travail de fin d'études, qui est un mémoire écrit, illustré par un court métrage en 35 mm) a vu les élèves opérateurs côtoyer, au gré de leurs divers travaux et études :

Ricardo Aronovitch, Yorgos Arvanitis, Diane Baratier, Jean-Jacques Bouhon, Caroline Champetier, Jean-Noël Ferragut, Dominique Gentil, Jean-Michel Humeau, Willy Kurant, Dominique Le Rigoleur, William Lubtchansky, Armand Marco, Pierre Novion, Bruno Nuytten, Mathieu Poirot-Delpech, Jean-Pierre Sauvaire, Carlo Varini, liste non-exhaustive pour les directeurs photo, à laquelle il faut ajouter des exercices pratiques, pour le cadre avec Berto, Arthur Cloquet et Patrick Deranter (Steadicam). Nous précisons à partir de cette année le programme d'études autour de l'assistant de prise de vues : aussi doués soient-ils, nos étudiants sortiront de l'école diplômés, sans réelle probabilité d'exercer immédiatement le métier de directeur de la photographie sur des films, mais seront plutôt des stagiaires puis des assistants, avant de grimper dans la hiérarchie de l'équipe de prise de vues. Nous pensons qu'il faut impérativement leur donner la possibilité et les moyens de rentrer dans cette réalité de notre métier et nous nous sommes attelés à cette tâche prioritairement.

Nous avons renforcé l'aspect théorique et technique en obtenant la collaboration de Pascal Martin, déjà professeur à Louis Lumière, pour les cours d'optique appliquée, nous avons sollicité Michel Galtier, lui aussi intervenant à Louis Lumière, pour les cours de formation à l'assistantat ; nous avons la collaboration suivie d'Alain Gauthier, consultant AFC, pour la technologie des caméras, celle de Jean-Louis Fournier pour la sensitométrie, de Mathieu Sintas de la CST, auquel nous essaierons d'adjoindre Franck Montagné, pour la vidéo numérique, de François Chenivresse pour la technologie des sources lumineuses ; Marc Salomon, membre consultant de l'AFC, est chargé

#### Rectificatifs

*La subvention du Conseil Général pour la plateforme cinéma numérique de l'ENS Louis-Lumière porte sur 450 000 euros, et non 45 000 euros comme nous l'avions annoncé par erreur dans la dernière Lettre.*

*Dans cette même Lettre, une coquille s'est glissée dans le numéro de téléphone mobile de Myriam Oudin, diplômée en Image de La fémis. Il fallait lire : 06 11 70 13 64.*

l'enseignement de notre histoire (celle des directeurs de la photo), Claude Bailblé (dont nous essaierons de publier les cours) de l'analyse de la perception ; enfin Françoise Monnin a inauguré un cours d'histoire de l'Art (mais aussi de la lumière dans l'histoire de l'Art), qui " lie " très systématiquement théorie et visite de musées sur les sujets traités.

Nous avons pu initier cette année un stage d'étalonnage numérique au Laboratoire Eclair, une formation HD est à l'étude avec Philippe Ros, consultant AFC, et Franck Montagné ... Si l'on ajoute une formation Photoshop, une approche documentaire encadré par Jimmy Glasberg, un exercice d'effets spéciaux sophistiqué encadré par l'EST et Christian Guillon, on peut estimer que nos élèves recevront une formation valable, d'autant plus que ce qui précède n'est pas un énoncé exhaustif du programme que nous essayerons de rationaliser avec les trois responsables de cycle de l'école, qui sont Caroline Fanier, Anne Le Gonidec et Colette Batifoulrier pendant ces trois prochaines années de notre présence à l'école. Cette présence sera limitée à cette durée pour éviter tous les dangers de sclérose, de " fonctionnarisation " et de mandarinat... Et nous serons aussi heureux de passer le témoin aux collègues que nous le sommes à enseigner aux forces vives du futur cinéma français.

Tout ce qui précède pour expliquer que nous essayons de donner aux élèves de La fémis tout ce que nous aurions souhaité trouver dans le cadre de l'enseignement de nos écoles respectives... il y a longtemps...

Avec une liaison avec les " professionnels de la profession " que nous avons pu assurer tout au long de l'année 2005. Nous remercions pour leur aide et leur disponibilité les laboratoires Eclair et Cinédia, Transpalux et Didier Diaz, Panavision et Alain Coiffier et Alain Gauthier (à travers Technovision, puis Bogard aujourd'hui), Kodak et Christian Lurin et Nathalie Cikalovski, Car-Grip et Charlie Lakehal. Nous pensons avoir convaincu ces partenaires de l'AFC du bien-fondé de la liaison AFC-Fémis, de la qualité et de ses potentialités.

Cette mixité a permis cette année l'intégration, relativement facilement, des élèves de notre département à des stages de formation qui vont en faire, à court terme, des assistants recherchés. Nous avons en effet une satisfaction unanime des directeurs de la photographie qui ont fait travailler les étudiants de La fémis sur leurs films (satisfaction réciproque au vu des rapports de stage des élèves). La formation sur le KLMS des étudiants de 2B (3<sup>ème</sup> année d'études) va être renforcée par la mise à disposition de l'école d'une unité par Kodak et gageons qu'à moyen terme, le remplacement du lien, vital, de La fémis avec la profession cinématographique remplira notre attente : il serait logique et juste

Stéphane Raymond,

*diplômée de la section Image de La fémis, nous informe que*

*Teresa (court métrage de fiction au format vertical expérimental qu'elle a réalisé) sera projeté le vendredi 14 octobre au Cinéma des Cinéastes.*

*Vous pourrez également voir :*

*Du soleil en hiver de Samuel Collardey,*

*Jongo danse des âmes de Naïma di Piero,*

*Pluie, pluie, pluie de Myriam Oudin et*

*Après l'accident de Charles Wilhelem.*

*Lors de cette journée, les travaux de fin d'études des autres départements de la promotion sortante seront également présentés*

*entre 10h et 23h.*

*Les TFE des étudiants Image seront de nouveau projetés*

*à La fémis le*

*vendredi 21 octobre entre 19h et 20h20.*

qu'après la sélection impitoyable du concours d'entrée, après plusieurs années d'une initiation réaliste liant théorie et pratique sur la base de la pratique, les élèves Image de La fémis gagnent le privilège d'être prioritaires dans nos équipes techniques, en ayant acquis la meilleure formation possible pour l'exercice d'un métier d'art.

Nous traiterons une autre fois des confusions entretenues sur les artistes et sur l'art du cinéma sans technique (sans caméra ?) auxquelles nous sommes parfois confrontés mais ce long préambule visait à vous présenter les élèves diplômés de la 16<sup>ème</sup> promotion pour le département Image. Nous devons ajouter que Samuel Collardey, Stéphane Raymond et Myriam Oudin ont obtenu les félicitations unanimes du Jury. Leurs coordonnées vous ont été communiquées dans la Lettre de septembre ; leurs curriculum vitae sont disponibles à l'AFC et dans notre bureau à La fémis.

Il ne s'agit pas pour nous, dans ce texte de nous accorder un satisfecit, mais de susciter chez nos membres le plus vif intérêt pour une participation active aux travaux de l'école et pour des rencontres avec les élèves.

A bientôt pour des informations suivies sur notre travail à La fémis et les évènements que nous essaierons d'y initier.

.....

► **IBC Version 2** par Alain Gauthier

Ce salon, très professionnel, est le seul de cette ampleur en Europe ; le nombre de visiteurs atteste de son importance. Il reste le Cinec une année sur deux rassemblant les fabricants et utilisateurs film. IBC est très orienté vidéo (HD maintenant), mais rien de bien révolutionnaire pour cette édition 2005... Nous avons surtout découvert des améliorations de matériel existant : Varicam 2, Sony 750 version 2, Viper Infinity concept, pour ne parler que des caméras HD haut de gamme ; il y avait quelques fabricants hybrides, HD-cinéma, d'accessoires Chrosziel par exemple avec de nouveaux parasoleils vidéo.

Cooke nous sort un objectif 12 mm pour 35 mm (nous avons déjà les 9,5 et 12 en Super 16) et un mini zoom 15-40 mm T2, un 150 et un 180 mm S4.

Arri nous dévoile les dernières modifications de la D20 avant mise sur le marché début 2006, notamment l'adaptation de Vénom de Grasse Valley réglable en multi-position.

La série Master Prime Zeiss est déclinée en 12 focales du 16 au 100 mm T 1.3 qualité optique numérique et un minizoom "light weight", 15,5-45 mm Zeiss T2.6.

**Les 15<sup>èmes</sup> Rencontres  
cinématographiques  
de Beaune**

se tiendront du 21 au 23  
octobre. Deux des thèmes  
qui seront débattus lors de  
ces quatre jours :

- De l'univers photochimique et analogique à l'ère numérique
- Quel politique du patrimoine cinématographique à l'ère du numérique ?

Revenons aux Master Prime. Lors d'une projection à laquelle j'ai assisté (sur 8m de base), j'ai pu constater un pompage de mise au point inexistant, avec absence totale de " flare ", et pour finir un étonnant 8 mm pour 35 sans aucune déformation.

Angénieux présentait aussi son mini zoom 15-40 mm T2.6.

J'ai remarqué une caméra HD 300 i/s sur le stand NAC, 3 capteurs CMos de 1 pouce, le résultat image est tout bonnement étonnant.

Je n'ai pas boudé la projection annonçant du 4K sur 8 ou 10 mètres de base, et pour ma part je trouve le résultat beau, très beau, trop beau (mais cela n'engage que moi).

Voilà, le tour est fait, le parallèle Film/HD est d'une évidence incontestable, donc mélangeons les captations, tant qu'il y a de belles images...

**SFP**  
 2, avenue de l'Europe  
 94366 Bry-sur-Marne Cedex  
 Tél. +33 1 49 83 38 19  
 Fax +33 1 49 83 39 49  
 Mob. +33 6 07 06 29 10  
[www.sfp.fr](http://www.sfp.fr)  
[erwan.riou@sfp.fr](mailto:erwan.riou@sfp.fr)

► **Erwan Riou** nous informe de son arrivée à la SFP. Jusqu'alors directeur commercial de Technovision, Erwan rejoint la Société Française de Production en qualité de directeur du département fiction. La SFP entend ainsi renforcer l'offre fiction de son site de Bry-sur-Marne, aux côtés de ses activités de plateaux, de constructions de décors, de tournages et de postproduction.

► **Un appoint au KLMS** *par Dominique Bouilleret*

L'association JJS dans laquelle je m'active et dont le but est de palier certaines lacunes en informatique sur les tournages, possède maintenant des éléments complémentaires au système Kodak KLMS.

En fait, pour utiliser ce logiciel, il nous a été nécessaire d'acquérir les deux trois éléments matériels indispensables.

Nous avons donc un D70 Nikon pour la prise de vues des photos et un écran LCD 19 pouces LaCie pour la vision des images en environnement calibré. Une sonde Pantone vient compléter le tout.

En qualité d'association référencée, nous sommes à même de louer cet équipement aux productions et opérateurs qui le désirent sur la période qui leur convient.

Le tarif que nous avons fixé est de 150 euros par semaine, pour l'ensemble.

Tout ceci peut évidemment être utilisé hors l'environnement KLMS comme je viens de pratiquer sous Photoshop CS lors de mon dernier tournage.

► **Les Monteurs Associés** organisent un débat le mercredi 5 octobre 2005 à 20 h à la cafétéria de La fémis autour du thème : Liberté de création et droits

**Contact:**  
 Patrick Allombert  
 06 11 07 42 60  
 01 43 51 07 05  
 38, allée de la Solidarité  
 93190 Livry-Gargan

sociaux. Quelles réponses à l'alternative : Produire sans appliquer les conventions collectives ou ne pas faire le film ?

Depuis longtemps déjà certains films sont sous financés.

Nous sommes confrontés au choix douloureux de refuser de travailler ou de faire le film à n'importe quel prix, ou à tout prix ...

Des alternatives tout le monde y pense , tout le monde en rêve...

Thierry Derocles, chef monteur nous exposera son projet.

Ce débat est ouvert à tous, réalisateurs, techniciens et producteurs.

► **Cléopâtre**, un film réalisé par Georges Méliès en 1899, a été retrouvé dans un dépôt secret où il dormait depuis 70 ans.

*Cléopâtre*, d'une durée de deux minutes, est le 202<sup>ème</sup> film retrouvé sur les 520 tournés par Georges Méliès entre 1896 et 1912.

L'an dernier, le CNC a acquis le Fonds Méliès, collection qui se compose de près d'un millier de pièces (dessins, peintures, photos, costumes...), auprès de la petite-fille du cinéaste, Madeleine Malthête-Méliès.

La Cinémathèque française accueillera les plus belles pièces de la collection, parmi lesquelles deux appareils uniques au monde : le carton fantastique du magicien Robert Houdin et l'armoire du décapité récalcitrant de Méliès. (AFP)

*Le prochain Satis*

*se tiendra*

*à la Porte de Versailles*

*du 18 au 20 octobre*

► **Au programme de la Cinémathèque française :**

**Les " Anti-cours " Renoir**, initiation et découverte des auteurs de l'art cinématographique. Tous les dimanches matin du mois d'octobre, de 11 h à 12 h 30, salle Georges Franju. Au programme le 16 octobre :

Caroline Champetier : " Liberté, couleur, lumière ".

**L'Expérience-Cinéma** A l'occasion de l'exposition Renoir/Renoir, la Cinémathèque française invite plusieurs praticiens du cinéma contemporain à partager avec le public une expérience de leur métier et de leur geste artistique, ainsi que leur conception du cinéma. Alain Bergala s'entretient successivement avec un directeur de la photographie, un monteur, un réalisateur. Ce stage est composé de trois demi-journées (séances non sécables).

- Samedi 10 décembre, salle Henri Langlois

De 14 h 30 à 17 h : rencontre avec Emmanuel Machuel

- Dimanche 11 décembre, salle Henri Langlois

De 10 h 30 à 13 h : rencontre avec Yann Dedet

De 14 h 30 à 17 h : rencontre avec Arnaud et Jean-Marie Larrieu.

<http://www.cinematheque.fr/>

► **La mode est aux grands écrans de télévision plats.** Actuellement deux technologies s'affrontent, le LCD et le Plasma. Une troisième technologie pointe le bout de son nez, le SED (Surface-conduction Electron-emitter Display). Cette technologie développée par Canon et Toshiba semble prometteuse. Le taux de contraste des écrans est incroyable à 100 000:1. Cela promet des écrans très lumineux tout en conservant des noirs profonds.

Pourtant, la consommation est en baisse. A diagonale équivalente, un écran SED consomme moitié moins qu'un plasma ou 1/3 de moins qu'un LCD. Un prototype de 50" et d'une résolution de 1920 x 1080 sera bientôt présenté.

Si vous voulez tout savoir à son sujet (en Anglais): <http://www.canon.com>  
(Source : *macbidouille.com*)

► **1<sup>ère</sup> nuit des Industries Techniques** Après la sortie dans près de 5 000 salles en France d' *Ombres et lumières* de François Hanss, permettant à plusieurs millions de spectateurs de découvrir les métiers de la technique au service de la création, la FICAM a souhaité prolonger cet évènement lors d'une soirée exceptionnelle qui aura lieu le 5 décembre prochain à Paris.



► ***L'Armée des ombres*** de Jean-Pierre Melville, photographié par Pierre Lhomme  
« La restauration de *L'Armée des ombres*, mon dernier travail, un peu comme un dernier film ! Nous avons tourné l'hiver 1968-1969 et depuis les années 1970 on ne pouvait plus rencontrer *L'Armée des ombres* que sur le petit écran, et non pas sur une vraie " toile " et en bon état.

La collaboration avec Jean-Pierre Melville a été une mise à l'épreuve quasi quotidienne mais une étape enrichissante à la suite de laquelle j'ai eu le sentiment de devenir un vrai chef op'.

Participer au plus près à la restauration d'un film vieux de 35 ans m'a vraiment passionné. Finir avec un négatif argentique tout neuf et une copie positive toute fraîche sortie des mains des techniciens et amis de chez Eclair, quel plaisir !

Redécouvrir la cinématographie puissante et épurée de Jean-Pierre Melville, quelle émotion pour nous cinéastes !

J'espère que nous en parlerons le 3 octobre.

Filmé sur pellicules Kodak et traité chez LTC l'hiver 1968-1969. Restauré l'hiver 2004-2005 chez Eclair sur Lustre et pellicule Kodak. »

► *Combien tu m'aimes ?* de Bertrand Blier, photographié par François Catonné

► *Il était une fois dans l'Oued (La Légende de Johnny Bachir)* de Djamel Bensalah, photographié par Pascal Genesseaux

► *Les Amants réguliers* de Philippe Garel, photographié par William Lubtchansky

► *Saint-Jacques... La Mecque* de Coline Serreau, photographié par Jean-François Robin

« Après des essais comparatifs entre (presque) tous les formats existants, le choix se porte sur la HD, (nous ne l'avons pas regretté) et sur la caméra Sony 750 qui apparaît mieux adaptée aux conditions du tournage. C'est-à-dire légèreté et mobilité du matériel, pas de sophistication, pas d'usine à gaz, une caméra et un petit moniteur Astro avec oscillo intégré pour vérifier les paramètres de l'image en tout lieu et en tout temps.

L'enjeu du film est simple, relier le Puy-en-Velay à Saint-Jacques de Compostelle, le chemin du pèlerinage, soit 1 600 km avec quelques détours imposés par le scénario. Beaucoup de trajets à pied, dans des décors grandioses mais difficiles à atteindre et souvent situés dans des parcs naturels où les véhicules à moteur sont interdits et les chemins impraticables. Heureusement quelques ânes bâtés nous ont aidés à charrier le matériel. Pas de valises, que des sacs compacts, des sacs à dos pour la plupart, le conditionnement du matériel était presque plus important que le matériel lui-même, réduit à sa plus simple expression. Tournage de dix semaines à deux caméras, l'une sur un Steadicam magistralement tenu par Benoît Theunysen, tandis qu'avec l'autre je tentais de " faire des plans " qui matchent avec, le plus difficile étant de ne pas cadrer le Steadicam en action.

Lumières simples et souvent réduites, que des petites sources et quelques toiles réfléchissantes. Souvent les décors ne possédaient pas l'électricité et il était inenvisageable d'y amener un groupe, il fallait jongler avec des écrans et quelques lampes sur batteries.

Bref le tournage fut une vraie aventure. Chaude ambiance au sein de l'équipe entre les neuf acteurs (Muriel Robin, Jean-Pierre Daroussin, Pascal Légitimus et une brochette de jeunes acteurs très doués). Après dix semaines de trajets à pied et en voiture (plus fatigants que la marche), lorsque nous avons atteint Saint-Jacques de Compostelle, l'équipe était aussi heureuse et aussi fière que

les vrais pèlerins arrivés au bout du chemin.

Restait à tirer les leçons de l'aventure sur un plan plus technique... et esthétique : la HD est un outil formidable mais qui nécessite une vigilance et une exigence de tous les instants. Au cours d'essais assez longs, Alain Martinache avait réglé (avec les assistants Nicolas Pernot et Lucas Bernard) les caméras et adapté courbes et menus exactement selon nos besoins et nos choix esthétiques.

Postproduction chez Eclair, nous nous sommes partagé la tâche, Coline Serreau et moi, Aude Humblet a étalonné sur le Lustre. On s'est vite aperçu après quelques attermoissements que le tirage de l'inter ne laissait qu'une infime marge de manœuvre, on bascule dangereusement dans un excès de contraste qui salit l'image et passe facilement pour une perte de définition. Mais après avoir opté pour un inter sur Fuji et un sous-développement, tout s'est arrangé. On avait enfin retrouvé le rendu final obtenu sur les copies parfaites tirées du négatif " shooté " d'après l'élément numérique. L'image est " musclée et vigoureuse " comme le demandaient la réalisatrice, le sujet et les décors ; elle ne cherche pas à copier ce rendu du négatif de prise de vues 35 mm qui suscite tant de nostalgies, elle génère des contrastes et des couleurs qui lui sont propres et j'espère que les spectateurs partageront cet avis après que le film les aura fait rire et pleurer. »

## ► 115 millions d'entrées du 1<sup>er</sup> janvier au 31 août 2005

Le CNC a publié les chiffres provisoires de la fréquentation des salles françaises pour les huit premiers mois de l'année. Celle-ci a baissé de 13,2 % par rapport à la période correspondante de 2004. En août, la baisse a été de 13,2 %.

Par ailleurs, selon une estimation du CNC, la part de marché des films français est de 37,9 % pour la même période alors qu'elle était en 2004 de 34,5 %.

► **Marc Tessier est nommé** président de la Commission d'aide sélective à la distribution. Inspecteur général des finances, ancien président directeur général de groupe France Télévisions, Marc Tessier fut directeur général du CNC de 1995 à 1999. La Commission d'aide sélective à la distribution a pour objectif de soutenir la diffusion de films d'auteurs français ou étrangers. Elle assure deux types de soutien, avec, d'une part, une aide aux entreprises (aide à la structure et aux programmes) et d'autre part, une aide aux films pour laquelle elle se réunit chaque lundi.

► **Super 16 mm, haute définition et télévision** *par Jean-Noël Ferragut*

Dans le cadre des Forums du Satis et conviée par TF1 qui l'accueille dans son auditorium, la CST organise le 18 octobre 2005 à 19h30 une soirée qui se déroulera sur le thème " Super 16 mm, haute définition et télévision ".

Petit retour en arrière. Alors étalées tout au long de l'année 2004 sur une journée et deux soirées, les avant-dernières Rencontres de la CST étaient consacrées à la chaîne numérique. Elles s'étaient attachées à démontrer la première importance de la cohérence qui doit guider les choix de tous les acteurs ayant à cœur de mener à bien un projet de production.

Le large éventail des exemples de cette chaîne qui fut proposé en 35 mm et/ou en vidéo haute définition et le peu d'éléments disponibles à l'époque en Super 16 mm n'avaient pas permis de présenter ce dernier à la place qu'il aurait méritée. Dans le but à la fois de rectifier le tir et de réagir à des recommandations entendues ici ou là dans les chaînes de télévision incitant à tourner en HD pour obtenir un PAD diffusé en HD, le département Image – Prise de vues de la CST a mis sur pied un groupe de travail qui s'est, au fil du temps, appelé " Super 16 mm - HD ". Celui-ci, initié en septembre 2004 par Philippe Ros et Bernard Cassan, est animé par Gilles Arnaud\*, avec l'aide de Franck Montagné (Glpipa).

Le groupe Super 16 - HD s'est fixé comme tâche de rappeler à qui saura prêter une oreille attentive qu'en matière de captation d'images, s'il est utilisé dans des conditions financières adaptées aux choix de mise en scène et s'il est postproduit avec les derniers outils actuellement disponibles, le Super 16 demeure aujourd'hui encore une alternative sérieuse et de qualité à la vidéo HD pour le tournage des téléfilms. Sans oublier bien sûr les longs métrages disposant d'un budget relativement modeste, mais ceci dépasse le cadre de ce groupe de travail.

Parmi les nombreux sujets de réflexion et de discussion soulevés lors des réunions du groupe Super 16 - HD, voici, à titre d'information, quelques points qui permettent de suivre l'évolution, plus ou moins chronologique, du travail accompli :

- Divers rappels techniques relatifs à ces deux supports
- Un point sur les interrogations et les inquiétudes des professionnels concernant le sujet
- Un point sur la confusion qui règne dans l'esprit de certains diffuseurs à propos de la HD comme outil de captation ou technique de diffusion
- Quelques idées reçues quant aux moyens, au temps et aux équipes de

« Je ne pense pas qu'il faille être contre tel ou tel support, mais pour la cohérence d'un support dans une économie donnée et dans des choix de réalisation. » *(Philippe Ros, membre consultant de l'AFC et responsable du département Image de la CST)*

*\* Bernard Cassan et Gilles Arnaud sont directeurs de la photographie.*

tournage selon le support

- L'éventualité de mettre ou non en chantier des essais comparatifs
- L'abandon de cette dernière idée tant le caractère d'urgence du message à faire passer s'est fait ressentir et vu qu'il existe déjà un film réalisé par des confrères allemands qui traite du sujet et que l'on peut présenter
- L'implication de tous les fournisseurs et prestataires techniques de la chaîne, aussi bien dans le domaine de l'argentique que de la vidéo numérique
- Les progrès effectués dans la performance technique des différents outils (amélioration de la finesse des pellicules, des gammas des caméras HD, de l'étendue de la gamme des optiques, des outils de postproduction, entre autres)
- Le fait que nous sommes aujourd'hui en pleine période de transition dans le domaine de ces différentes techniques
- Le rappel qu'il ne s'agit en aucun cas d'un combat d'arrière garde et encore moins du combat Super 16 versus HD
- Mais qu'en montrant, tout en les expliquant, des extraits en master HD de films tournés en Super 16 et postproduits en HD ainsi que des films tournés, postproduits et " masterisés " en HD, on met en évidence les avantages de chacun des supports sans nécessairement en dissimuler les inconvénients
- Qu'enfin ce travail est destiné, lors de la soirée de présentation du 18 octobre, aux décideurs des chaînes de télévisions, aux producteurs, directeurs de production et de postproduction ainsi qu'aux réalisateurs. Le nombre de places étant malheureusement limité, très peu d'entre nous pourront y assister.

► **Les douzièmes Rencontres de la CST** sont organisées autour de la filière son, du tournage jusqu'à la diffusion, avec la volonté de montrer les différentes méthodes de gestion du travail. Le thème de cette deuxième journée ira du mixage à la diffusion. En voici le programme :

10 h – 13 h : Le mixage et ses déclinaisons (entre 5.1 et mono, réduction et spatialisation)

Présentation et débat en présence des équipes

*La Prophétie des grenouilles* de Jacques-Rémy Girerd

*Les Rois maudits* de Josée Dayan

*Don Giovanni* de Joseph Losey

14 h – 18 h : Le mixage et ses déclinaisons

*Astérix & Obélix : mission Cléopâtre* d'Alain Chabat

Gestion des flux audios pour la TV et le DVD par Thierry Jeandroz

Enjeux et stratégies du 5.1 en diffusion télévisuelle.

*Les douzièmes  
Rencontres de la CST  
se tiendront*

*le 6 octobre 2005 dans la  
salle Elysées Biarritz,  
22-24, rue Quentin-Bauchart  
Paris 8<sup>ème</sup>*

## ► Fiaji - Fujifilm

### Nouvelle pellicule Fujifilm : l'Eterna 400

En février 2005, Fujifilm présentait la pellicule emblématique de sa nouvelle gamme Eterna, la nouvelle 500 aussi appelée 8573 en 35 mm et 8673 en S16 mm. Fort du succès de ce nouveau produit argentique, Fujifilm propose maintenant la seconde pellicule de sa gamme Eterna, une toute nouvelle 400, 8583 en 35 mm, 8683 en Super 16 mm.

Voici quelques-unes des caractéristiques de celle qui va petit à petit succéder à la 400 Pastel (8582 - 8682) :

- Un grain ultrafin grâce à la technologie breveté par Fujifilm des grains  $\Sigma$  à super nanostructure
  - Des détails accrus dans les hautes comme dans les basses lumières
  - Une reproduction plus fidèle des couleurs naturelles et des teintes chair
  - Une échelle de nuances régulière sans heurt de contraste, des zones d'ombres profondes aux hautes lumières les plus vives
  - Une excellente netteté obtenue grâce à des coupleurs DIR plus efficace qui accentuent l'effet inter couches et réduisent la quantité de bruit générée lors du processus de numérisation de la pellicule
  - Une amélioration des caractéristiques de transfert film sur support numérique
- Par sa réponse linéaire étendue et son exceptionnelle balance des couleurs la nouvelle Eterna 400 minimise le besoin d'ajustement des couleurs lors du transfert au télécinéma et le volume élevé de données d'image dans les ombres facilite le traitement numérique et repoussant ainsi les limites de la créativité.

Cette pellicule est disponible dès à présent auprès de Fiaji S.A. (01 47 20 76 90).

Pour avoir des avis impartiaux et avertis, sachez que Robert Alazraki, AFC, l'a choisie pour *Michou d'Auber* de Thomas Gilou, produit par Europa Corp., ainsi que Pascal Ridao, AFC, pour *Les Aristos* de Charlotte de Turckheim, produit par Hugo Films, et Bernard Dechet, pour *Zodiaque 2* de Claude-Michel Rome, produit par Alma Productions (en Super 16 mm).

### Le cinéma débat à Beaune

Du 21 au 23 octobre se tiendront les 15<sup>èmes</sup> Rencontres cinématographiques de l'ARP en pays bourguignon. Du vendredi au dimanche, les traditionnels colloques permettront aux lobbyistes avertis de faire passer leurs messages, mais notons particulièrement cette année, en marge des débats, la

### Le Frangin d'Amérique

*a remporté le prix du meilleur téléfilm du 7<sup>me</sup> Festival de la Fiction de Saint-Tropez*  
*Merci à Jacques Fansten réalisateur, à la société de production La Franco Américaine et à Bertrand Mouly, directeur de la photographie d'avoir choisi de tourner sur surface sensible Fujifilm.*  
*L'ensemble du palmarès est disponible sur [www.festival-fictiontv.com/home.html](http://www.festival-fictiontv.com/home.html)*

programmation de 3 films :

*Combien tu m'aimes ?* de Bertrand Blier, avec Monica Belucci, Bernard Campan, Gérard Depardieu, signé, à la photographie, par François Catonné, AFC (projection jeudi 22 octobre, 18 h 15)

*La Vie est à nous !* de Gérard Krawczyk, avec Josiane Balasko, Sylvie Testud, Eric Cantona, dont Gérard Sterin, AFC, est directeur de la photo (projection vendredi 21 octobre, 18 h 15)

*Joyeux Noël* de Christian Carion, avec Guillaume Canet, Diane Kruger, sur des images de Walther van den Ende (samedi 22 octobre, 18 h 30)

Chaque séance sera précédée d'un court métrage

A noter également : une exposition des œuvres de Bruno Dieuleveut, Vincent Lacaf, Maxime Rebière et Marc Caro sera présentée dans le cadre de l'exposition " Storyboards " à la Chapelle Saint-Etienne (entrée libre).

Pour en savoir plus sur le fond des débats :

[http://www.larpfr/rubrique.php?id\\_rubrique=16](http://www.larpfr/rubrique.php?id_rubrique=16)

#### Fuji Tous Courts

Rendez-vous sur les courts le 18 octobre, à 18 h, dans la grande salle du Cinéma des Cinéastes.

#### ► **Kodak**

Kodak, partenaire du festival du Court Métrage d'Humour de Meudon du 5 au 9 octobre, parraine cette 16<sup>ème</sup> édition. Comme chaque année, Kodak soutient le Premier prix du Jury et parraine le déjeuner en compagnie des réalisateurs le samedi 8 octobre à midi. Pour ceux ou celles d'entre vous qui seront de passage et qui voudraient se joindre au déjeuner, n'hésitez pas à contacter Fabien Fournillon au 01 40 01 31 85.

#### Budapest Cinematography Master Class 2005

Sidonie Moulart, étudiante à l'École nationale supérieure Louis-Lumière, nous a fait part de son expérience vécue lors de la dernière Master Class qui s'est déroulée au mois d'août. Beaucoup de souvenirs, de rencontres et d'enseignements.

**Budapest Cinematography Master Class 2005 : arrêt sur image** par Sidonie Moulart – ENSLL ciné 2006

Tous les 2 ans est organisée à Budapest une " masterclass " réunissant des étudiants en direction de la photographie autour de chefs opérateurs de renom.

Cette année nous étions à peu près 50 étudiants accompagnés la première semaine par Vilmos Szigmond (*Deer Hunter, Rencontres du troisième type...*) et la seconde par John Schwartzan (*Pearl Harbor, Seabiscuit...*).

- Les étudiants : " participants " et " observers "

Les étudiants venaient d'un peu partout : Israël, Roumanie, Corée du Sud, Philippines, Australie, Estonie, Afrique du Sud, USA, Inde, Canada, Russie... Ils étaient pour la plupart en fin de cursus et certains avaient même fini leurs études depuis plus d'un an. Seize d'entre eux avaient le statut de " participants ", les autres étant des " observateurs ". Les participants ont été sélectionnés sur bande démo et avaient la chance de pouvoir éclairer une mini-séquence sur un sujet imposé. Les autres " observateurs " participaient aux exercices de façon variée : cadreur, pointeur, électro...

- Les journées de travail

Chaque participant disposait d'une matinée (4 heures), d'un décor en studio (une chambre type chambre d'hôtel), d'une équipe de professionnels hongrois (chef électro, chef machino, 1<sup>er</sup> assistant), d'une équipe d'observateurs motivés pour mettre la main à la pâte, d'une Panavision XL et ses optiques (série Primo fixes et deux zooms dont un macro), d'une bobine de 120 mètres de Kodak 5218 et d'une panoplie de projecteurs, la même qu'à l'école exceptés les Spacelights, les Kinoflo et la machine à éclairer.

L'après-midi, nous allions dans un cinéma de la capitale visionner les deux exercices tournés la veille. Ils étaient développés et tirés au laboratoire Kodak de la ville (que nous avons visité lors de la projection des essais keylight réalisés le premier jour).

Cela commençait par l'annonce des lumières de tirage qui pour tous les participants tournaient autour de 30. Après une première projection de l'exercice, le chef op' de la semaine commentait le travail et questionnait le participant sur ses intentions.

Ensuite c'était au public de poser des questions avant de revoir une dernière fois la bobine.

Les travaux étaient très variés. Certains prenaient des risques (travailler en pied de courbe, éclairages très colorés, éclairage à la bougie...), d'autres faisaient ce qu'ils savaient déjà faire.

Ensuite nous regardions des " showreels " (bandes démo) apportées par les étudiants, et après dîner nous retournions au cinéma pour regarder un long

métrage soit éclairé par Szigmond ou Schwartzman soit par un chef op' hongrois venu le présenter.

## - Enseignements techniques

On m'a demandé ce que j'avais appris lors de ce séjour et il m'est impossible de le synthétiser car ce sont beaucoup de " trucs " valables dans des situations particulières. Et ces " trucs " sont souvent des applications du bon sens le plus élémentaire, mais on ne l'a pas toujours... Je peux vous en donner quelques-uns en vrac pour exemple (la plupart sont de Schwartzman) : [...]

Vilmos Szigmond étant moins bavard, il n'a pas été une source intarissable de conseils. J'en retiens surtout qu'il ne jure que par la 5218 qui a une latitude incroyable et qu'il filme tout au zoom. Il aime beaucoup faire deviner les silhouettes des personnages par un contre bien placé et il utilise souvent des lumières colorées (d'ailleurs, après la projection de *Playing by Heart*, il nous a avoué être surpris en le revoyant et qu'aujourd'hui si c'était à refaire il ne mettrait pas toutes ces couleurs).

Dans une séquence de *Rencontres d'un troisième type*, il voulait teinter ses lumières en bleu, mais il était coincé car il n'avait plus assez de puissance. Alors il a décidé de découper le centre des gélatines qui ne coloraient plus que les rayons latéraux, donnant juste une légère teinte.

## - Les autres écoles et Louis-Lumière

Bien sûr, cette Master Class fut l'occasion de se renseigner pour savoir comment ça se passe ailleurs et les différences sont nombreuses. Sur les 50 étudiants, rares étaient ceux qui n'avaient jamais pu tourner en pellicule et la majorité a tourné en 16 mm. Une bonne moitié en 35 mm et nous n'étions que cinq à avoir approché une caméra HD. [...]

Mais le plus surprenant est que dans de nombreux pays " l'ascension de l'échelle " comme elle se pratique en France (2<sup>ème</sup> assistant, puis 1<sup>er</sup>, cadreur, chef op') ne se réalise pas. En sortant de l'école de Londres (London Film School), ce serait très mal vu par la profession que les jeunes diplômés passent assistants, ce serait prendre la place des autres. En sortant, ils se doivent de trouver une place de chef op'. Aux Etats-Unis cela semble similaire. Schwartzman nous a même mis en garde, en nous affirmant qu'il ne fallait pas rêver et qu'être 1<sup>er</sup> assistant ne nous mènerait que difficilement au poste de chef op'. Lui-même a été électro avant de faire la lumière. [...] »

Kodak convie de jeunes professionnels issus du monde de la vidéo à vivre l'expérience du film les 12, 13 et 14 octobre à Paris

Kodak organise pour la première fois un atelier d'initiation au Super 16 mm et donne une occasion unique aux vidéastes confirmés de s'initier au tournage sur support film. Ce sont les directeurs de la photographie Yves Cape, AFC, et Randall J. Tack et qui mèneront cet atelier de 3 jours : ils aborderont la théorie sur le choix du film, de l'exposition et de la mise au point, mais laisseront une large place à la partie pratique avec de nombreux plans de tournage.

Après les 3 jours de tournage mi-octobre, place à la projection et aux commentaires des images! cette deuxième séance se déroulera en novembre à l'espace Kodak en collaboration avec la Maison du Film Court et Panavision qui soutiennent le projet.

Si vous désirez nous rendre visite sur le tournage, n'hésitez pas à contacter Fabien Fournillon au 01 40 01 31 85 afin que nous vous réservions le meilleur accueil.

► **Aaton**

Voici la photo du prototype Aaton Pénélope. C'est la seule caméra 35 mm autosilencieuse à magasins instantanés jamais construite, et c'est aussi la première caméra 35 mm qui abandonne pour toujours le 4Perf de Dickson/Edison. Le mécanisme d'entraînement du film ne fonctionne qu'en 3Perf pour les accros du 1,66, 1,78, 1,85:1, ou en 2Perf pour les addicts du Scope.

Les rares "cinématographes" qui ont joué avec elle ont apprécié sa mise en joue, et plus particulièrement son adaptation grosses têtes et gaucher(e)s de l'œil. Ils ont noté l'utilisation d'un nouvel alliage polycarbonate/aluminium insonorisant le dévidement de la pellicule, et apportant une légèreté qui permet de la mettre sans fatigue à l'épaule, sous le coude, ou entre les jambes suivant la hauteur souhaitée pour le plan.

Autre particularité, une deuxième batterie "on-board" Li-Ion 80 W alimente les moteurs de diaph et de point sans épuiser la batterie principale dévouée au moteur-film.

Un tout nouveau vidéo-assist "pur-Aaton" à analyse progressive génère des images de définition verticale deux fois supérieure à celle des appareils connus à ce jour.



**Coordonnées d'Alain Janus**

*alain.janus@agfa.com*

*www.agfa.com*

*Tél. mobile : 06 03 26 15 61*

*Fax domicile : 01 64 48 19 84*

► **Agfa**

*Alain Janus, qui vous a été présenté de visu lors de l'avant-première de septembre, nous en dit plus sur son parcours :*

« Diplômé de l'Ecole Estienne, je suis chez Agfa depuis 1976 où j'ai exercé une activité en tant qu'ingénieur commercial dans le segment industriel des Industries Graphiques.

Depuis le 1<sup>er</sup> juin 2005 j'occupe la fonction de responsable des ventes France pour les produits cinéma Agfa.

Je me réjouis aujourd'hui de pouvoir évoluer dans un environnement où cohabitent encore Art et Industrie.

Agfa est présent dans cette activité avec deux produits : la pellicule ST9 pour le son optique et la CP30 pour le report film.

Cette dernière étant destinée à restituer et à respecter l'œuvre originale, comme le souhaitent ses créateurs.

J'espère avoir l'occasion de vous faire connaître et apprécier ces produits et suis à votre entière disposition pour toute information complémentaire. »

► **Bogard**

Pour la fin de l'année 2005, la Société Bogard-Arri Media va déménager pour des locaux plus en rapport avec les activités de leur nouvel associé.

Situés dans le nord de Paris, près des infrastructures cinéma (Labos-Studios), une communication plus précise vous sera faite prochainement dans la Lettre de l'AFC, quand nous serons installés.

Nous pouvons déjà vous dire que la D20 sera en exclusivité chez Bogard-Arri Media et qu'en octobre, le matériel caméra film sera reçu en direct de chez Arri : Arricam ST, Arricam LT, 235, 535B et 435, le tout avec leurs accessoires absolument neufs.

A suivre donc...

► **La démission du PDG des laboratoires Eclair inquiète le monde du cinéma**

Héritier de la dynastie fondatrice des laboratoires Eclair, Bertrand Dormoy, PDG d'Eclair Laboratoires depuis 1990 et vice-président d'Eclair Group depuis 1988, a démissionné, le 13 septembre, de tous ses mandats. « Cette décision est le fruit d'une divergence sur le rythme des évolutions auxquelles le groupe est confronté », précise un communiqué d'Eclair Group.

Une page se tourne dans l'histoire du plus ancien laboratoire français, créé en 1907 à Epinay-sur-Seine. Ce départ a suscité une avalanche de réactions de sympathie dans la profession. La Fédération nationale des distributeurs de films salue en Bertrand Dormoy « un interlocuteur et partenaire privilégié ». La Ficam exprime « ses très vifs regrets face à la décision » du PDG d'Eclair Laboratoires. Véronique Cayla, directrice générale du CNC, a appris « avec tristesse » cette nouvelle et, consciente « du rôle fondamental des industries techniques pour la création cinématographique, restera particulièrement attentive à ce secteur ». Le Bureau de liaison des industries cinématographiques félicite Bertrand Dormoy, « qui a su moderniser Eclair tout en réussissant à préserver son identité si singulière au sein des industries techniques ».

Depuis plusieurs mois, la situation s'est détériorée entre les financiers, qui avaient pris, il y a près d'un an et demi, la majorité du capital (55 % détenus par le fonds britannique TMF et des filiales de BNP Paribas et de la Société générale), et Bertrand Dormoy (dont la famille n'a conservé que 45 %).

Jean Mizrahi, nommé directeur général de la société holding, a mis en place la nouvelle stratégie voulue par les financiers. Celle-ci s'est heurtée à celle mise en place depuis plus d'une dizaine d'années par Bertrand Dormoy, qui menait, avec Olivier Chiavassa, directeur de production vidéo et cinéma numérique (lui aussi démissionnaire), une politique de croissance interne, visant à étendre le périmètre du groupe aux effets spéciaux, à l'étalonnage numérique ou au laboratoire 16 mm et à l'ensemble des marchés de l'image et du son.

De son côté, Jean Mizrahi mène une politique de croissance externe, en se portant acquéreur du laboratoire GTC, qui était en dépôt de bilan. Bertrand Dormoy était hostile à cette opération. Son départ prive Eclair d'un interlocuteur privilégié auprès des professionnels du cinéma, mais laisse la voie libre à une recomposition du paysage des industries techniques en France.

Le concurrent français le plus sérieux d'Eclair Laboratoires, LTC (détenu par Tarak Ben Ammar) a essayé à plusieurs reprises de se rapprocher d'Eclair. « Nous avons finalement opté pour une alliance stratégique avec Technicolor-Thomson », explique Jean-Robert Gibard, président de LTC. « La pérennité globale du site d'Eclair peut être remise en cause : Je vois mal la famille Dormoy, propriétaire des lieux, reconduire l'an prochain le bail qui s'achève », souligne Monsieur Gibard. (*Nicole Vulser*)

*Suite à la démission de Bertrand Dormoy, PDG d'Eclair Group, le conseil d'administration de la société Eclair vient de nommer Gérald Calderon à la présidence et Thierry Forsans (par ailleurs directeur général de la filiale Télétota depuis 1995) à la direction générale. (Le film français, 16-09-05)*

*Le Monde, 21 septembre 2005*

► **Rue de Bercy, la Cinémathèque trouve un chez-soi**

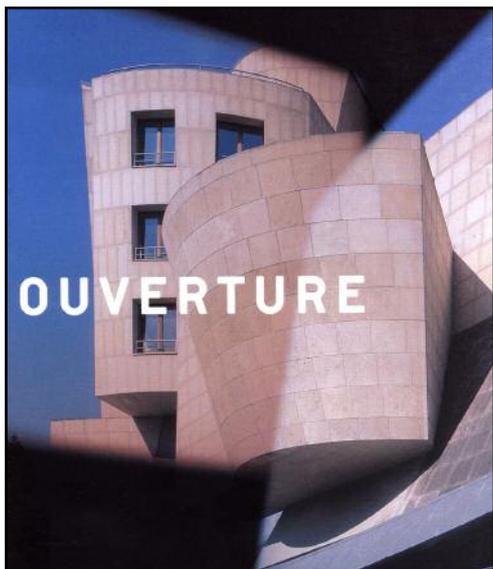
Inaugurée officiellement lundi 26 septembre, accessible au public dès le 28, date de l'ouverture de l'exposition " Renoir-Renoir " et du début de l'intégrale des films de Jean Renoir, la nouvelle Cinémathèque, dirigée depuis 2003 par Claude Berri (président) et Serge Toubiana (directeur), n'a plus rien à voir avec l'institution fondée par Henri Langlois en 1936.

A la transformation physique a correspondu une profonde refonte des statuts. Le 22 septembre 2003, la Cinémathèque a conservé son statut associatif tout en reconnaissant la tutelle financière de l'Etat, qui contribue pour les trois quarts aux 16,07 millions d'euros du budget 2005 de l'institution. C'est aussi l'Etat qui a financé, à hauteur de 33,9 millions d'euros, le budget des travaux du 51, rue de Bercy.

Lorsqu'elle a fermé ses portes, le 27 février, pour préparer son installation rue de Bercy, la Cinémathèque ne disposait que de deux salles de projection, l'une au Palais de Chaillot, l'autre sur les Grands Boulevards. Depuis l'incendie du Musée du cinéma en 1997, elle était privée d'espace d'exposition.

La Cinémathèque proposera toujours deux rétrospectives que se partageront les salles Henri-Langlois (415 places) et Georges-Franju (188 places).

La troisième salle, baptisée Jean-Epstein (95 places), sera consacrée à " Une histoire permanente du cinéma ". La quatrième salle sera entièrement dédiée aux ateliers pédagogiques.



La Cinémathèque retrouve des espaces d'exposition. Au septième et dernier étage, la première des expositions temporaires est dédiée aux Renoir, Pierre-Auguste et Jean. Suivront Pedro Almodovar et l'expressionnisme allemand. Aux étages inférieurs, sur 1 100 m<sup>2</sup>, l'exposition permanente " Passion cinéma " propose une histoire des collections de la Cinémathèque. Cette modestie dans le projet tient au manque de place : les dizaines de milliers de pièces des collections nécessiteraient pour être exposées l'ouverture d'un véritable musée.

Le 51, rue de Bercy abrite également la Bibliothèque de l'image et du film, naguère installée au Palais de Chaillot puis rue du Faubourg-Saint-Antoine. Ses collections sont accessibles au

public, le nombre de postes de consultation de films sur écran individuel a été porté de 12 à 24. Dans les mois suivant l'inauguration, un restaurant et une librairie doivent ouvrir dans les murs. ( *Thomas Sotinel* )

*Le Monde*, 25 septembre 2005

**► La fin d'une longue attente**

Dans ses nouveaux murs, la Cinémathèque française est en mesure d'enclencher enfin un cercle vertueux qui ferait de la conservation et de la diffusion du patrimoine cinématographique non plus l'enjeu de querelles de chapelle, mais une entreprise d'intérêt public.

Il aura donc fallu des décennies pour que la France se dote d'un outil capable d'assurer la diffusion des trésors accumulés par Henri Langlois et ses successeurs auprès du plus grand nombre. Le 51, rue de Bercy peut permettre de rassembler sous un même toit tous ces publics. C'est le premier enjeu de cette ouverture. Mais un succès public aurait d'autres conséquences, il permettrait aux dirigeants de la Cinémathèque de poser avec plus de vigueur les problèmes que le déménagement n'a pas résolus : la conservation des films et l'ouverture d'un vrai musée du cinéma, capable de mettre en valeur les collections. (*Thomas Sotinel*)

*Le Monde*, 25 septembre 2005

**► Les Archives, grandes oubliées de la rénovation**

La Cinémathèque française ouvre son bel écrin au public rue de Bercy alors que rien ne concerne la mise à niveau de la conservation des collections.

Le problème principal reste celui des films, les conditions de conservation des copies restent pour le moins médiocres dans le fort de Saint-Cyr de Montigny-le-Bretonneux (Yvelines). Ce bâtiment, baptisé la Cathédrale, est si humide qu'il doit être chauffé même en plein été. Il faudrait débloquer plus de 35 millions d'euros pour créer de nouvelles réserves de stockage.

Dépendant directement du CNC, les Archives du film stockent à Bois-d'Arcy (Yvelines) leur propre fonds, comme l'impose le dépôt légal, et les films originaux de la Cinémathèque (seules les copies sont conservées au fort de Saint-Cyr). Mieux loties que la Cinémathèque, les Archives sont assurées d'une ligne budgétaire de l'Etat pour construire de nouveaux bâtiments en 2007. « Dans les cinq ans, il faudrait encore créer trois autres bâtiments, ce qui coûtera 15 millions d'euros », précise Boris Todorovitch, directeur du patrimoine cinématographique du CNC.

Il faut conserver, mais aussi restaurer. Dans ce domaine, les querelles picrocholines entre les Archives et la Cinémathèque se poursuivent. L'association doit passer sous les fourches Caudines des Archives pour mettre en chantier ses restaurations de films. « Les règlements imposés par les Archives ne conviennent pas à la Cinémathèque », déplorent Michel Romand-

Monnier et Claudine Kaufmann, directrice des collections de films de la Cinémathèque française. Les critères sont juridiques et administratifs : il faut systématiquement l'autorisation des ayants droit et le feu vert d'une commission ad hoc.

La Cinémathèque défend, selon Mme Kaufmann, « une politique esthétique différente de celle des Archives, plus internationale. Notre fil conducteur est la programmation », résume-t-elle. De son côté, M. Todorovitch réfute l'idée d'une restauration des films au kilomètre et assure vouloir « désormais valoriser la cohérence de ses collections. »

La Cinémathèque française et les Archives sont confrontées aux révolutions technologiques. « Faute de débouché, il est probable qu'à long terme le 35 mm s'arrête, souligne Claudine Kaufmann. Les ayants droit ne jurent que par le numérique, alors que le seul support pérenne à ce jour reste la matrice 35 mm. »

Créé en 1991, le plan Nitrato, plan de sauvegarde et de restauration des films anciens, d'un montant global de 80 millions d'euros, s'achèvera en 2006. Il n'existe quasiment plus de films en nitrato à sauvegarder, mais des milliers de films restent à transposer sur des supports triacétate ou polyester, notamment les films des années 1970 dont les couleurs ont viré.

Conserver, restaurer, montrer enfin. Les Archives souhaitent désormais, comme la Cinémathèque, diffuser des oeuvres. Si bien que les deux institutions se concurrenceront des deux côtés de la Seine : à la Cinémathèque française, le public pourra aussi consulter des films à la BiFi ; en face, sur l'autre rive, une antenne des Archives du film permettra de consulter des films numérisés à la BNF. *(Nicole Vulser)*

*Le Monde, 25 septembre 2005*

#### ► Cinémathèque : 60 ans d'histoire mouvementée

Septembre 1936 Création de la Cinémathèque française. Paul-Auguste Harlé en est le premier président, Henri Langlois, secrétaire général, Georges Franju, chargé des recherches et Jean Mitry, archiviste. Le but de cette association est de conserver les films, de les restaurer, de les montrer et de dispenser un enseignement cinématographique.

26 octobre 1948 Une salle de projection de 60 places ainsi que le premier Musée du cinéma d'Henri Langlois sont inaugurés sur trois étages au 7, avenue de Messine, à Paris.

1955 La vente de l'immeuble de l'avenue de Messine oblige la

Cinémathèque à déménager. En décembre, Henri Langlois inaugure la nouvelle salle (260 places) de la Cinémathèque au 29 de la rue d'Ulm, à Paris.

24 novembre 1959 A l'Assemblée nationale, André Malraux, ministre de la culture, milite en faveur du rayonnement de la Cinémathèque, afin que « n'importe quel jeune homme puisse, en deux ou trois ans, voir les cent plus beaux films que le monde a produits ».

5 juin 1963 La Cinémathèque s'installe dans la salle du Palais de Chaillot grâce aux crédits alloués par André Malraux.

1968 En janvier, Henri Langlois est écarté de la présidence par les pouvoirs publics. La nomination d'un nouveau président, Pierre Barbin, déclenche l'" affaire Langlois ". Des manifestations sont organisées pour demander le retour d'Henri Langlois. Un divorce à l'amiable permet de placer la conservation des films sous tutelle de l'Etat et la diffusion des films sous la responsabilité de la Cinémathèque.

14 juin 1972 Inauguration du Musée du cinéma, place du Trocadéro. C'est, dans le monde, le premier de ce type.

1984-1996 Jack Lang, ministre de la culture, initie le projet du Palais de Tokyo, qui sera repris par ses successeurs. Il songe à y installer la Cinémathèque, le Musée du cinéma, et à fédérer plusieurs institutions. Ce lieu deviendra emblématique des ratés des grands chantiers de la culture.

1996 Une nouvelle structure de préfiguration du Palais du cinéma est mise en place sous le ministère de Philippe Douste-Blazy. Les années passent et rien n'avance. La mission des grands travaux évalue la réalisation du projet à 69 millions d'euros, dont 12 millions déjà effectués. Elle estime aussi l'annulation de ce projet à 15 millions d'euros.

7 novembre 1997 Inauguration de la salle des Grands Boulevards, à Paris.

30 juin 1998 Catherine Trautmann, ministre de la culture, abandonne le projet de réaménagement du Palais de Tokyo et annonce que la Maison du cinéma ira dans l'ancien Centre culturel américain au 51, rue de Bercy. Après sa faillite, ce lieu avait été acheté 23,5 millions d'euros par l'Etat.

29 octobre 2002 Jean-Jacques Aillagon, ministre de la culture, prévoit une cohabitation puis une fusion de la Cinémathèque française et de la BiFi.

Fin février 2005 Fermeture des salles du Palais de Chaillot et des Grands Boulevards.



► **A lire dans *Positif*** de septembre, l'entretien que Patrice Chéreau a accordé à la revue à propos de *Gabrielle*, photographié par Eric Gautier. Le réalisateur revient, entre autres, sur le travail qu'il a entrepris avec Eric, les choix de lumière, de couleur, de pellicule. (voir également *Le Monde* du 28 septembre)

► **Dans l'*American Cinematographer*** de septembre, à lire un article de Benjamin Bergery au sujet du travail de Stéphane Fontaine sur *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard.

L'*American Cinematographer* d'octobre se dote ce mois-ci d'un supplément de 32 pages, entièrement dédié à la lumière et au matériel d'éclairage.

► **Thierry Arbogast et Laurent Dailland** sont à l'honneur du magazine de Kodak (en anglais) *In Camera* du mois d'octobre pour leur travail respectif sur *Bandidas* de Joachim Roenning et Espen Sandberg et *L'Enfer* de Danis Tanovic.

► **Le technicien du film** de septembre consacre un dossier complet à la HD, du tournage à la postproduction.

## sommaire

activités AFC	p.1
in memoriam	p.3
billets d'humeur	p.4
festivals	p.6
les écoles	p.6
ça et là	p.9
technique	p.12
film en avant-première	p.12
films AFC sur les écrans	p.13
le CNC	p.14
la CST	p.15
nos associés	p.17
revue de presse	p.22
côté lecture	p.28